

Regards croisés sur les relations humains / animaux en Mésoamérique : l'exemple du dindon



San Cristobal de Las Casas, Chiapas, Mexique,
11-13 février 2015

Comité scientifique :

Dolores Aramoni Calderón (UNACH), Anath Ariel de Vidas (CNRS), Marie-Noëlle Chamoux (CNRS), Nicolas Latsanopoulos (Bureau de l'archéologie, CG93), Rocío Noemí Martínez G. (CCPH-FCS-UNACH / LAS-EHESS), Guilhem Olivier (UNAM), Perig Pitrou (CNRS), Nathalie Ragot (Univ. Paris VII/VIII), Valentina Vapnarsky (CNRS).

Comité organisateur :

Dolores Aramoni (IEI-UNACH), Anath Ariel de Vidas (CNRS), Ma. Elena Fernández Galán (IEI-UNACH), Juan Gonzalez Esponda (FCS-CCPF-UNACH), Nicolas Latsanopoulos (Bureau de l'archéologie, CG93), Rocío Noemí Martínez G. (CCPH-FCS-UNACH / LAS-EHESS), Perig Pitrou (CNRS), Elizabeth Polito Morfin (FCS-CCPF-UNACH), Sonia Toledo (IEI-UNACH).

Sigles pour les institutions mexicaines:

CCPH – Cuerpo Colegiado de Profesores de Historia FCS- Facultad de Ciencias Sociales

IEI - Instituto de Estudios Indígenas

UNACH – Universidad Autónoma de Chiapas

Objectifs

Après le grand intérêt soulevé par la journée d'étude sur le dindon en Mésoamérique que nous avons organisée à Paris au Collège de France en décembre 2013 et dans l'optique d'études interdisciplinaires, d'échanges et de la mobilité universitaire, nous proposons un colloque plus ample sur ce thème. Dans le cadre de cette manifestation, nous souhaitons approfondir l'analyse de la pluralité de la figure du dindon à travers les multiples identifications existantes dans le même espace culturel de cet animal typiquement mésoaméricain.

L'objectif de ce colloque est en particulier de réfléchir aux relations humains/animaux telles qu'elles se manifestent dans des sociétés mésoaméricaines passées et présentes. À travers l'étude d'un animal occupant une position centrale dans le monde amérindien, l'enjeu théorique est d'ouvrir le modèle d'ordre naturaliste : nature-culture, à d'autres points de vue épistémologiques susceptibles de mettre en évidence la complexité des interactions s'établissant entre les humains et leur environnement. Les travaux contemporains menés sur « l'ethnographie multi-espèce », sur l'anthropologie de la vie ou encore sur l'anthropologie des dynamiques rituelles ou de la figuration (entre autres) pourront ainsi aider à replacer les données empiriques dans un cadre conceptuel élargi.

Justification

À la différence d'aires culturelles dans lesquelles de nombreuses espèces animales ont été domestiquées au cours de l'histoire, dans les sociétés précolombiennes de la Mésoamérique, ce processus n'a concerné que le chien, la cochenille et le dindon. Or, en dépit de l'importance de ce dernier dans les pratiques et les systèmes de représentation des populations indiennes, peu de travaux lui ont été consacrés, alors que *Meleagris gallopavo* se présentait comme l'animal domestique autochtone par excellence, avant l'arrivée des Espagnols au XVI^e siècle. L'abondante littérature traitant des relations que les humains entretiennent avec le bétail, les chevaux ou les animaux de compagnie dans diverses régions du monde, confirme l'existence d'un vaste champ d'étude encore partiellement inexploré sur le continent américain. C'est en ce sens qu'il est proposé d'engager une réflexion collective sur la place occupée en Mésoamérique par la *gallina de tierra*, comme l'appelaient les Espagnols, depuis la période préhispanique jusqu'à nos jours.

Approches

Dans cette perspective, les participants de ce colloque international sont invités à mobiliser des données ethnographiques, archéologiques, archéozoologiques, ethnographiques, ethnohistoriques, iconographiques et ethnolinguistiques pour aborder des problèmes relatifs à la position du dindon dans les ethnoclassifications du monde animal, notamment après la Conquête, à son rôle dans les mythes et dans la tradition orale, à son utilisation lors des pratiques sacrificielles et culinaires, aux relations, notamment de substitution, qu'il entretient avec d'autres oiseaux de basse-cour et d'autres espèces animales, ou encore aux spécificités que lui confère son statut d'animal domestique, pour ne tracer que quelques-unes des pistes de réflexion. Quelles-que soient la thématique et/ou l'hypothèse choisie – le dindon comme agent, patient, médiateur, substitut, animal sacrificiel, commissionnaire, entremetteur, porteur, émissaire...–, il serait intéressant, lorsque cela est possible, de restituer, par l'analyse textuelle ou l'examen d'éléments visuels, les séquences d'actions à l'intérieur desquelles le dindon s'insère.

Modalité de travail

Pour faciliter l'échange interdisciplinaire et la comparaison avec d'autres régions des Amériques et du monde, nous comptons inviter des commentateurs originaires d'horizons scientifiques distincts. Une fois que les propositions de communications (en espagnol ou en anglais) seront acceptées par le comité d'organisation, les textes des présentations seront envoyés deux mois à l'avance afin que les commentateurs aient suffisamment de temps pour les lire et ainsi préparer leur propre intervention.

En complément de ce colloque construit autour de communications et de débats, nous avons l'intention d'organiser également, avec la participation de certains des intervenants, un atelier pour des étudiants et chercheurs locaux afin d'établir un dialogue méthodologique sur la question des relations entre les mondes humain et animal dans les sociétés amérindiennes.

Un atelier, organisé par le Pépinière CNRS-PSL « Domestication et fabrication du vivant » sera en particulier consacré à explorer les relations entre « ethnographie multi-espèces et conceptions du vivant en Mésoamérique ». Prolongeant les propositions faites par François Sigaut en élaborant son « tableau des produits animaux », il s'avère pertinent d'envisager la domestication des animaux et, plus largement, des végétaux, comme la valorisation de certains produits matériels ou de certains comportements associés à des processus vitaux (croissance, reproduction, mouvement, etc.). Dans ce contexte, l'enjeu est alors de mettre en relation les conceptions autochtones de ces processus avec les dispositifs techniques mis en place pour en tirer profit. Tout en explicitant les raisons du traitement privilégié de certains êtres au sein d'un environnement, le projet d'« ethnographie multi-espèce » invite également à envisager ces conceptions dans un cadre écologique global à l'intérieur duquel la diversité des relations (prédation, symbiose, échange, parasitisme, etc.) entre les êtres vivants peut être prise en considération, sans se limiter à une approche anthropo-centrée.

Publication

A l'issue de ce colloque à San Cristobal, qui prolonge directement la session qui s'est tenue à Paris en décembre 2013, toutes les contributions (celle de Paris et celle de San Cristobal) seront recueillies, sous réserve de leur évaluation et validation, pour constituer une publication commune. Les éditeurs prévus (sous réserve d'approbation) sont le CEMCA, l'UNAM et l'UNACH.